

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
 POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.25 1.05
 Les abonnements se paient irrévocablement d'avance

LE NUMERO



LE NUMERO

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
 POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.25 1.05
 Les abonnements se paient irrévocablement d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

Fondée le 1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 SEPTEMBRE 1914

88ème Année

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

Avis aux français

La mobilisation générale décrétée par le Gouvernement Français comprend actuellement les classes de 1893 à 1910.

Tout français appartenant à l'une de ces classes est convoqué d'urgence au Consulat de France.

FERRAND,
 Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

LES ALLIES RECLAMENT LA VICTOIRE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Bordeaux, 17 septembre.— M. Millerand, ministre de la guerre, a déclaré aujourd'hui que les alliés ont remporté la victoire, dans la troisième grande bataille de la guerre.

PRETENTIONS BERLINOISES VIA SAYVILLE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, via Sayville, L. I., par la t. s. f., 17 septembre.— Un rapport officiel, publié à minuit, émanant de l'état-major général dit que la situation n'a pas changé sur le front de l'armée française; que les allemands ont poussé avec succès plusieurs contre-attaques.

Le général von Hausen, ancien commandant de la deuxième armée saxonne, est retraité pour cause de maladie, et est remplacé au commandement par le général Einem, ancien ministre de la guerre; au 5ème corps de réserve, le général von Schuberth a été remplacé par le général von Stein.

LE RAPPORT OFFICIEL DU MINISTRE DE LA GUERRE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 17 septembre.— Il est presque certain que les allemands ont abandonné le siège de Verdun, un communiqué officiel de Bordeaux annonçant que l'armée du prince héritier se retire devant les attaques répétées des armées alliées. Le centre des troupes allemandes a été refoulé au nord et à l'est de Varennes, et l'ennemi est presque rendu au quartier général qui se trouve à Montfaucon. Les allemands ont reçu des renforts, et préparent une vigoureuse résistance.

SUR LA FRONTIÈRE DE BOSNIE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Nishi, Serbie, 17 septembre.— L'armée autrichienne, reprenant l'offensive a traversé la rivière Drina, au sud et au sud-ouest et a marché sur Kroupanj et Valjevo, villes de Serbie à quelques milles de la frontière de Bosnie. Sur un front de soixante milles, comprenant les villes de Liubovia, Svornik, Losnitza, et Lesnizza, le long de la frontière de Bosnie, la bataille fait rage depuis quatre jours. Les serbes ont, dit-on l'avantage.

PRINCES BLESSES

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Amsterdam, 17 septembre.— Une dépêche de Berlin annonce que le "Berliner Zeitung" publie la nouvelle que le prince Friedrich Karl,

DÉPÊCHES
DES DEUX HÉMISPÈRES
 SERVICE DE LA "UNION ASSOCIATED PRESS"
 PHONE M. 3487

L'Abeille reçoit de toutes les parties du monde des dépêches quotidiennes qui lui sont transmises par la Presse Associée de l'Union

Manifestations à Berlin pour la Paix

ANGOISSES DES CITOYENS

Teutons et Autrichiens complètement dérouterés

LES RUSSSES EN AUTRICHE ET EN ALLEMAGNE - OCCUPATION DE PRZEMYSL

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Paris, 17 septembre.— Le "Matin" a reçu une dépêche de Péterograd annonçant que l'armée russe avait pris Przemysl.

LES ALLEMANDS EN PANNONIE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Péterograd, 17 septembre.— Terrorisés par les nouvelles de victoires russes continues, les troupes allemandes abandonnent avec précipitation les districts de Czenstochowa, Klobouko, Siéradz et Kalisz dans la Pologne russe.

UN COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Londres, 17 septembre.— L'état-major à Paris publie aujourd'hui dans un rapport officiel supplémentaire, la liste des rivières qui se trouvent dans la région traversée par les armées en conflit. Ces rivières sont, la Marne, l'Oureq, la Vesle, l'Aisne, l'Affette et l'Oise.

LES NOTES STRATÉGIQUES

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Londres, 17 septembre.— Un officier de l'état-major du général French, parlant de la grande bataille du 10 au 13 septembre, dit que les armées alliées ont complètement réussi à repousser l'ennemi, malgré l'avantage qu'il avait des abris offerts par des taillis. Un point à noter qui est d'une grande importance stratégique est qu'il y a six rivières traversant directement la marche en avant jusqu'à Laon et les allemands pourraient opposer une formidable défense en se concentrant à l'une ou l'autre de ces rivières.

BARBARIÉS TEUTONNES

"A Senlis le commandant allemand, voulant venger un soldat allemand, tué par un braconnier, a fait traîner le maire de la ville et cinq des principaux citoyens, au bord d'une fosse, et les malheureux, forcés de se mettre à genoux ont été fusillés. Vingt quatre autres personnes, parmi lesquelles des femmes et des enfants, ont été tuées, la ville a été mise au pillage et incendiée. La ville de Crépy a aussi été saccagée. A Crépy les allemands ont exigé des vivres sous peine d'une contribution forcée de 100,000 francs.

BELGIQUE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Londres, 17 septembre.— Une dépêche d'Ostende annonce: "Les troupes allemandes qui occupaient Termonde ont été attaquées par l'armée belge et chassées de cette ville."

L'ENNEMI ÉVACUE TERMONDE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Londres, 17 septembre.— Une dépêche d'Ostende annonce: "Les troupes allemandes qui occupaient Termonde ont été attaquées par l'armée belge et chassées de cette ville."

LES AUTRICHIENS ACCUÉS EN GALICIE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Venise, 17 septembre (par voie de Paris) — Les troupes autrichiennes en Galicie sont dans une impasse. Des régiments de Croates ont été décimés par l'artillerie serbe, et autour de Lemberg, l'infanterie autrichienne a subi des pertes énormes, ayant attaqué en masse sans l'aide de leur artillerie, qui était en retard. Les troupes de François-Joseph ont commis un erreur fatale pendant le combat en dirigeant le feu de l'artillerie sur quatre régiments d'infanterie des leurs, qu'ils croyaient être de l'armée russe. Trois de ces régiments ont été annihilés. Deux mille blessés sont arrivés à Vienne.

NAUFRAGE D'UN BATEAU-ÉCOLE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Londres, 17 septembre.— Pendant une forte tempête sur la Manche, ce matin, le bateau-école "Fishguard" de la marine anglaise, a sombré, entraînant vingt-deux victimes dans le gouffre.

CHoses Vues, Choses Entendues

"La Dépêche":
 L'empereur Guillaume est parti pour le front. Il y a une brève flamme d'espérance aux yeux des soldats allemands. Les uns disent: "Peut-être allons-nous vaincre"; mais les autres, infiniment plus nombreux, murmurent: "Peut-être allons-nous mourir"; car c'est une chose lamentable: les soldats du kaiser meurent de faim. Ce peuple représentait, en France, l'organisation, la méthode, la discipline: "Vous verrez, disait-il au monde, vous verrez quand je mobiliserai. Il ne manquera pas une pointe de casque; mes troupes n'auront pas le moindre retard; mes services d'intendance fonctionneront à la perfection."
 Il disait cela, le peuple allemand et les autres peuples candideusement le croyaient. On, mobilise et voilà que ses armées n'ont pas de quoi manger. N'est-ce pas la plus belle faillite de nos temps, pourtant si fertiles en grandes faillites? Mais le kaiser est parti pour le front, en grand équipage. Il emporte un grand épic, naturellement. Il emmène son majordome, ses secrétaires, ses officiers d'état-major. Il n'a pas oublié ses cuisiniers; ses cuisiniers surtout seront les bienvenus. On les attend impatientement sous les murs de Liège-la-Vaillante. "Ah! disent les soldats affamés, l'empereur, qui peut tout, ne nous refusera certainement pas les reliefs de sa table. Les mauvais jours sont finis; nous allons pouvoir nous rassasier, quelle joie!" De penser aux balthazars qu'ils vont faire, l'eau leur vient à la bouche et aux yeux. Ils frappent le sol de leurs lourdes bottes. Ils dansent, ma parole!
 Et voici que le cortège étincelant du kaiser débouche à l'horizon. Pas content, le kaiser! Il fronce ce sourcil olympien qui, hier encore faisait trembler le monde, et il crie: "Vous avez fusillé des femmes et des prêtres, achevé des blessés, incendié de paisibles villages; d'un mot, vous vous êtes comportés comme des sauvages, et c'est très bien! Seulement, vous vous êtes fait battre, et c'est ce que je ne m'explique pas."
 — Ils ont faim, Majesté! ose dire un des grands chefs de l'état-major.
 — Comment! riposte l'empereur, un peu plus furieux. Ils ne mangent donc pas les blessés qu'ils achèvent? Les idiots!
 Et Guillaume se retire sous sa tente, dégoûté de "ses" sauvages, qui ne savent pas être des sauvages complets.
 GRIFF.

LES AUTRICHIENS ACCUÉS EN GALICIE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Venise, 17 septembre (par voie de Paris) — Les troupes autrichiennes en Galicie sont dans une impasse. Des régiments de Croates ont été décimés par l'artillerie serbe, et autour de Lemberg, l'infanterie autrichienne a subi des pertes énormes, ayant attaqué en masse sans l'aide de leur artillerie, qui était en retard. Les troupes de François-Joseph ont commis un erreur fatale pendant le combat en dirigeant le feu de l'artillerie sur quatre régiments d'infanterie des leurs, qu'ils croyaient être de l'armée russe. Trois de ces régiments ont été annihilés. Deux mille blessés sont arrivés à Vienne.

CHoses Vues, Choses Entendues

"La Dépêche":
 L'empereur Guillaume est parti pour le front. Il y a une brève flamme d'espérance aux yeux des soldats allemands. Les uns disent: "Peut-être allons-nous vaincre"; mais les autres, infiniment plus nombreux, murmurent: "Peut-être allons-nous mourir"; car c'est une chose lamentable: les soldats du kaiser meurent de faim. Ce peuple représentait, en France, l'organisation, la méthode, la discipline: "Vous verrez, disait-il au monde, vous verrez quand je mobiliserai. Il ne manquera pas une pointe de casque; mes troupes n'auront pas le moindre retard; mes services d'intendance fonctionneront à la perfection."
 Il disait cela, le peuple allemand et les autres peuples candideusement le croyaient. On, mobilise et voilà que ses armées n'ont pas de quoi manger. N'est-ce pas la plus belle faillite de nos temps, pourtant si fertiles en grandes faillites? Mais le kaiser est parti pour le front, en grand équipage. Il emporte un grand épic, naturellement. Il emmène son majordome, ses secrétaires, ses officiers d'état-major. Il n'a pas oublié ses cuisiniers; ses cuisiniers surtout seront les bienvenus. On les attend impatientement sous les murs de Liège-la-Vaillante. "Ah! disent les soldats affamés, l'empereur, qui peut tout, ne nous refusera certainement pas les reliefs de sa table. Les mauvais jours sont finis; nous allons pouvoir nous rassasier, quelle joie!" De penser aux balthazars qu'ils vont faire, l'eau leur vient à la bouche et aux yeux. Ils frappent le sol de leurs lourdes bottes. Ils dansent, ma parole!
 Et voici que le cortège étincelant du kaiser débouche à l'horizon. Pas content, le kaiser! Il fronce ce sourcil olympien qui, hier encore faisait trembler le monde, et il crie: "Vous avez fusillé des femmes et des prêtres, achevé des blessés, incendié de paisibles villages; d'un mot, vous vous êtes comportés comme des sauvages, et c'est très bien! Seulement, vous vous êtes fait battre, et c'est ce que je ne m'explique pas."
 — Ils ont faim, Majesté! ose dire un des grands chefs de l'état-major.
 — Comment! riposte l'empereur, un peu plus furieux. Ils ne mangent donc pas les blessés qu'ils achèvent? Les idiots!
 Et Guillaume se retire sous sa tente, dégoûté de "ses" sauvages, qui ne savent pas être des sauvages complets.
 GRIFF.

LES AUTRICHIENS ACCUÉS EN GALICIE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Venise, 17 septembre (par voie de Paris) — Les troupes autrichiennes en Galicie sont dans une impasse. Des régiments de Croates ont été décimés par l'artillerie serbe, et autour de Lemberg, l'infanterie autrichienne a subi des pertes énormes, ayant attaqué en masse sans l'aide de leur artillerie, qui était en retard. Les troupes de François-Joseph ont commis un erreur fatale pendant le combat en dirigeant le feu de l'artillerie sur quatre régiments d'infanterie des leurs, qu'ils croyaient être de l'armée russe. Trois de ces régiments ont été annihilés. Deux mille blessés sont arrivés à Vienne.

CHoses Vues, Choses Entendues

"La Dépêche":
 L'empereur Guillaume est parti pour le front. Il y a une brève flamme d'espérance aux yeux des soldats allemands. Les uns disent: "Peut-être allons-nous vaincre"; mais les autres, infiniment plus nombreux, murmurent: "Peut-être allons-nous mourir"; car c'est une chose lamentable: les soldats du kaiser meurent de faim. Ce peuple représentait, en France, l'organisation, la méthode, la discipline: "Vous verrez, disait-il au monde, vous verrez quand je mobiliserai. Il ne manquera pas une pointe de casque; mes troupes n'auront pas le moindre retard; mes services d'intendance fonctionneront à la perfection."
 Il disait cela, le peuple allemand et les autres peuples candideusement le croyaient. On, mobilise et voilà que ses armées n'ont pas de quoi manger. N'est-ce pas la plus belle faillite de nos temps, pourtant si fertiles en grandes faillites? Mais le kaiser est parti pour le front, en grand équipage. Il emporte un grand épic, naturellement. Il emmène son majordome, ses secrétaires, ses officiers d'état-major. Il n'a pas oublié ses cuisiniers; ses cuisiniers surtout seront les bienvenus. On les attend impatientement sous les murs de Liège-la-Vaillante. "Ah! disent les soldats affamés, l'empereur, qui peut tout, ne nous refusera certainement pas les reliefs de sa table. Les mauvais jours sont finis; nous allons pouvoir nous rassasier, quelle joie!" De penser aux balthazars qu'ils vont faire, l'eau leur vient à la bouche et aux yeux. Ils frappent le sol de leurs lourdes bottes. Ils dansent, ma parole!
 Et voici que le cortège étincelant du kaiser débouche à l'horizon. Pas content, le kaiser! Il fronce ce sourcil olympien qui, hier encore faisait trembler le monde, et il crie: "Vous avez fusillé des femmes et des prêtres, achevé des blessés, incendié de paisibles villages; d'un mot, vous vous êtes comportés comme des sauvages, et c'est très bien! Seulement, vous vous êtes fait battre, et c'est ce que je ne m'explique pas."
 — Ils ont faim, Majesté! ose dire un des grands chefs de l'état-major.
 — Comment! riposte l'empereur, un peu plus furieux. Ils ne mangent donc pas les blessés qu'ils achèvent? Les idiots!
 Et Guillaume se retire sous sa tente, dégoûté de "ses" sauvages, qui ne savent pas être des sauvages complets.
 GRIFF.

veuve du cinquième jouait du piano, Moufflard se mettait à crier que ça ne pouvait pas durer, qu'il mettrait le feu à la boîte si on ne le laissait pas tranquille. Si la petite bonne du rez-de-chaussée oubliait sa boîte au lait à la porte, il la menaçait de faire appeler la commission d'hygiène. Un jour, il avait allongé un grand coup dans le derrière d'un petit polisson qui ne s'était pas effacé assez vite devant lui. Moufflard avait du goût pour les faibles. Il s'attaquait de préférence aux femmes, aux gosses et aux voisins. C'était son genre. Du reste, il ne dédaignait pas d'intimider, de temps à autre, mon voisin du palier, un petit comptable de vingt-cinq ans qu'il traitait volontiers d'avorton parce qu'il était frêle, et blanc, et timide comme une demoiselle. Or, écoutez bien ça: un jour que Moufflard s'était montré plus insolent et plus grossier que d'habitude, le petit comptable lui dit, les yeux dans les yeux et le poing sous le nez:
 — En voilà assez, monsieur Moufflard! Je vais vous casser la figure!
 — Non?
 — Je vais vous casser la figure!
 Brave enfant! Je m'en souviens comme si c'était d'hier. Il parlait d'une voix tranquille, sans émotion, sans jactance. Il s'était mis sur la défensive, et Moufflard déjà était moins arrogant.
 — Vous êtes vif, mon jeune ami, faisait-il, nous pourrions peut-être nous expliquer avant de nous battre.
 — Non! Il y a trop longtemps que ça dure. Je vais vous taper sur le bec!
 Et voilà, voilà les coups de poing qui commencent à pleuvoir, et mon Moufflard qui encaisse sans riposter, mais sans crier: A l'assassin! ni sans appeler la police à son secours. Bien entendu, la police n'est pas venue et Moufflard a pris tout ce qu'il a voulu. Deux minutes après, il avait le visage en sang. Il souffrait comme un bœuf et demandait grâce. "Je me plaindrai à mon consulat, disait-il. Vous aurez de mes nouvelles."
 Il s'était trahi, et nous avons, au lendemain qu'il s'appelait Goldschmidt et non pas Moufflard, c'était un Prussien.
 — Et sans doute un espion, jeta quel'un.
 — Je suis bien que qui conclut la suite.

BULLETIN OFFICIEL

DE LA TEMPÉRATURE.

Observations prises jeudi, 17 septembre à 8 heures du soir.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs - Temps clair; sages vents du nord.

Vendredi, 18 septembre.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs - Temps clair; sages vents du nord.

TEMPÉRATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des États-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	73
9 a. m.	76
11 a. m.	78
1 p. m.	80
3 p. m.	82
5 p. m.	80

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 17 septembre 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Press.
7 a. m.	73	N.E.	30
7 p. m.	69	N.W.	30